

# Un nouvel institut FRANCO-CHINOIS POUR LYON

**Cette institution destinée à tisser des passerelles économiques et culturelles entre Lyon et la Chine vient d'être relancée en vue d'une ouverture au public suite à son installation au Fort-Saint-Irénée dans le 5<sup>e</sup> arrondissement de Lyon. Thierry de la Tour d'Artaise, Pdg de la Seb, en a pris la tête. Ce qui n'a rien d'un hasard: il a lui-même réussi le développement de son groupe dans ce pays.** Par Lionel Favrot

## Quels sont vos rapports personnels avec la Chine?

**Thierry de la Tour d'Artaise:** J'ai toujours été passionné par l'Asie et j'avais d'ailleurs étudié le Thaïlandais quand j'étais jeune. Pour Seb, c'est en 2003 que nous nous sommes plus particulièrement intéressés à la Chine car nous souhaitions en faire un pôle de croissance du groupe.

## En quoi ce pays vous semblait porteur?

Ce qui a fait le bonheur de Seb après-guerre, c'est l'essor des classes moyennes qui ont eu envie de consacrer moins de temps aux corvées domestiques et de se faire plaisir en cuisinant de bons petits plats. Ces classes moyennes représentent aujourd'hui environ un million de personnes dans les marchés matures et cela devra rester stable d'ici vingt ans. Au contraire, dans les pays émergents, elles devraient être multipliées par quatre.

## Comment s'est déroulée cette implantation?

Nous avons recherché une entreprise chinoise à acquérir. Cela nous a permis d'identifier en 2006 Supor, une société leader dans les articles culinaires mais qui n'avait qu'une petite activité d'ustensiles électriques. Cette entreprise étant déjà cotée à Shenzhen, nous de-

vions obtenir plusieurs autorisations, du ministère du Commerce chinois mais aussi de la CSRC, l'équivalent de l'AMF en France, qui régule leurs marchés financiers.

## Et cela s'est passé comme prévu?

Pas tout à fait. Nous pensions que cela irait plus vite. Je suis allé 14 fois en Chine en 2006 et autant en 2007 pour obtenir ces autorisations. Mais c'est un beau succès d'avoir eu ce feu vert des autorités chinoises car aucun groupe non chinois n'a réussi, ni avant ni après Seb. Aujourd'hui, Supor réalise 1 milliard d'euros de chiffre d'affaires et la Chine est notre premier marché au monde avec 1100 magasins, 15000 démonstratrices... C'est énorme! Je vais désormais en Chine tous les trimestres.

## Cette expérience ne vous a pas dissuadé de recommander aux entreprises lyonnaises d'exporter en Chine?

Au contraire. C'est un marché gigantesque d'1,2 milliard d'habitants.

## Cela ne vous paraît pas un pays trop compliqué?

Mais d'autres pays ne sont pas plus simples! L'avantage de la Chine, c'est que le marché de la distribution est

déjà structuré au contraire de l'Inde, par exemple, où des produits comme les nôtres passent encore par des échoppes qui vendent à peu près tout. Ensuite, les infrastructures sont développées en Chine alors qu'en Inde, faire passer des produits de Delhi à Bangalore, par exemple, c'est juste effroyable avec des droits de douane entre États. Autre avantage de la Chine: il y a une langue unique même s'il subsiste des dialectes. Mais il y a aussi des particularités comme un écart de niveau de vie important entre villes et campagnes.

## Un Lyonnais peut donc faire des affaires en Chine?

Oui. Aujourd'hui, Seb est Chinois. On possède 82 % du capital de Supor aux côtés de 15000 actionnaires chinois.

## C'est ce qui explique votre engagement dans l'institut franco-chinois?

Oui. Tout ce qui touche à la Chine me passionne. Quand le président chinois Xi Jinping est venu à Lyon en mars 2014, nous avons été sollicités par la ville de Lyon pour relancer l'institut franco-chinois qui vivait. Pourtant, les relations de Lyon avec la Chine ont toute une histoire. C'est ici qu'a été créée la première et la seule université chinoise existant hors de Chine. L'idée était donc de recréer une dynamique à partir de ce passé en profitant des contacts actuels.

## Qu'est-ce qui va caractériser ce nouvel institut franco-chinois?

Comme toutes les sociétés du CAC40, Seb est membre du comité France-Chine mais c'est pour le business. Avec le nouvel institut franco-chinois de Lyon, nous allons fédérer tous ceux qui ont un lien avec la Chine: des dizaines d'entreprises, des universités, des asso-

**"Les relations de Lyon avec la Chine ont toute une histoire. C'est ici qu'a été créée la première et la seule université chinoise existant hors de Chine. L'idée était donc de recréer une dynamique à partir de ce passé en profitant de nos contacts actuels"**



Thierry de la Tour d'Artaise

ciations... Le conseil d'administration sera donc composé de différents collèges pour que soient représentés la mairie, l'Aderly, l'État, les entreprises, les universités... Des commissions thématiques seront également mises en place avec une responsable opérationnelle: Candice du Chayla.

## Si un patron lyonnais vous demande aujourd'hui des conseils pour aller en Chine, qu'est-ce que vous lui dites?

Les Chinois n'ont pas la même façon de faire du business que nous, mais cela s'apprend. Il faut bien sûr aimer ce pays et aimer sa langue. Ce qui est vrai pour toute démarche à l'export! L'important en Chine, c'est aussi d'avoir des gens sur place. Il faut aussi être patient pour creuser son sillon sans avoir les yeux plus gros que le ventre. Seb, par exemple, avait tenté une première implantation en 1993 à l'époque où il fallait faire des *joint-ventures* avec des entreprises d'État. Cela a été un échec. Mais on a appris de cet échec. C'est ce qui m'a fait dire qu'on ne peut pas rater la Chine.

## Est-ce que l'export en Chine ne s'adresse pas plutôt à de grandes boîtes?

Cela s'adresse aussi à des PME. Mais il faut oser et ne pas désespérer. Nous, on pensait signer en deux mois et cela en a pris 18, mais on a réussi. Ce temps d'attente nous a aussi permis de tisser des liens avec le vendeur, nos équipes ont appris à se connaître et à travailler ensemble. Objectivement, Seb n'avait aucune chance de passer là où Coca-Cola avait échoué. Mais parfois, il faut être humble et ne pas se montrer trop rationnel.

## Les Chinois s'intéressent vraiment à Lyon?

Oui. Les Chinois ne sont pas négatifs à notre égard. Moi, je ne me rendais pas compte de la notoriété de Lyon en Chine. Mais depuis la visite du président puis de la vice-ministre Liu Yandong et de plusieurs officiels à Lyon, ils ont redécouvert toute une page de leur histoire. Il faut savoir profiter de cet intérêt pour nouer des relations économiques et culturelles. D'où l'objectif d'ouvrir au grand public ce nouvel institut. Les Chinois raisonnent différemment de nous et il faut savoir apprendre de ces échanges. ♦

## Un festival chinois

**Directrice du Nouvel institut franco-chinois, Candice du Chayla détaille la programmation à venir de ce nouvel Institut Franco-Chinois qui organise son premier festival dès cet été.**

"Nous consacrons déjà depuis 2014 une petite exposition à l'histoire de cet institut franco-chinois de Lyon qui a été la première et seule Université chinoise hors de ce pays. Ouverte en 1921, elle a accueilli 473 étudiants jusqu'à sa fermeture en 1946. Nous avons repensé la scénographie de cette exposition pour la présenter dans nos nouveaux locaux. Nous présentons des registres scolaires, des témoignages, des fac-similés d'ouvrages désormais en dépôt à la Bibliothèque municipale de Lyon. La CCI de Lyon a été aussi la première en Europe à créer une chaire de chinois. Cet aspect muséal sera développé au rez-de-chaussée en vue d'une ouverture au public en septembre prochain. Nous avons prévu d'organiser trois expositions d'artistes contemporains chinois par an. La première sera consacrée à Wu Ymeng et Yuan Lili, deux artistes chinoises installées à Berlin. À l'étage, seront installés des salles des bureaux, des salles de réunion et une bibliothèque dans un espace qui portera le nom du premier partenaire universitaire chinois de l'institut, l'Université Sun Yat-Sen de Canton. Dès juin 2016, un festival chinois en partenariat avec le centre culturel de Chine à Paris permettra de projeter des films en plein air. Également au programme: un festival de la gastronomie chinoise. Enfin, nous avons prévu une forme de colloque autour d'un thème d'actualité qui se tiendra avec différents intervenants en février ou mars 2017.

C'est une nouvelle naissance pour l'institut franco-chinois de Lyon car il n'était plus connu ni médiatisé. Il a été possible grâce à l'implication de l'Université de Lyon mais aussi 13 membres fondateurs et mécènes\*. Certaines entreprises lyonnaises sont déjà très présentes en Chine. D'autres retissent des liens. Celles qui exportent en Chine, ont des profils variés. Certaines réalisent des pièces très techniques comme Velan, spécialisée dans le nucléaire ou encore Novacap, premier producteur d'aspirine, Saint-Jean-Industrie et Efi Automotiv. Mais il y a aussi Dominique Piron, viticulteur dans le Beaujolais, qui s'exporte en Chine depuis la visite du président Xi Jinping.

\*le Groupe Seb, Mérieux, EDF, Novacap, Gattefossé, Saint-Jean-Industries, Efi Automotive, DCB International, Adamas, Véolia, Bank of China, Chemchina et Velan.



Candice du Chayla